

# COMMENT (MIEUX) FAIRE SOCIÉTÉ ?

**Recherches en sciences humaines et sociales**

Richard Wittorski  
et Patrick Obertelli  
(sous la dir.)





**Collection *Utilité sociale de la recherche en SHS***  
dirigée par Patrick Obertelli et Richard Wittorski

Cet ouvrage a été publié avec l'aide de CentraleSupélec,  
Université Paris-Saclay et du Laboratoire CIRNEF, Université de Rouen.

© **Champ social éditions**, 2022  
34 bis, rue Clérisseau – 30000 NîMES  
contact@champsocial.com  
**www.champsocial.com**  
ISBN : 979-10-346-0722-8

# **Comment (mieux) faire société ?**

**Recherches en sciences humaines et sociales**

**Richard Wittorski et Patrick Obertelli**

**(sous la dir.)**



## SOMMAIRE

**Introduction.** Quelle contribution des recherches en sciences humaines et sociales (SHS) au « faire société » ?  
Richard Wittorski et Patrick Obertelli 7

### **Grands défis écologiques, démographiques, migratoires, géographiques et recomposition des liens sociaux**

La redécouverte des liens sociaux de proximité : pourquoi est-elle nécessaire ?

Hubert Landier 18

La transformation des liens sociaux dans une optique démographique  
Hervé Le-Bras 36

Constituer l'espace géographique en ressource d'émancipation : pratiques d'engagement de chercheurs en géographie sociale  
Jean-François Themines 50

### **Santé, inclusion sociale et « faire société » avec tou-te-s**

Comment réduire les injustices épistémiques pour favoriser le lien social entre patients et soignants ? L'exemple de recherches et d'enseignements par et avec les patients

Olivia Gross et Rémi Gagnayre 66

Tisser des liens entre l'école et les familles : le rôle de la coéducation  
Julia Midelet-Mahieu, Philippe Brun et Amaël André 81

Intervention sociale et intervention sociologique en terrain sensible. Quelles contributions à la lutte contre les inégalités ?

Marie Peretti-Ndaye 95

## **Transformations du travail et évolutions des relations sociales dans les entreprises**

Fabriquer des organisations coopératives et délibérées. Tout sauf un long fleuve tranquille.

Jean-Claude Dupuis 108

Contribution des sociétés coopératives et plus généralement des formes coopératives de travail au "(mieux) faire société"

Thierry Perreau 121

L'entreprise numérique : de révolutions en révélations dans les relations sociales

Mickael Nelson 140

Travailler en entreprise. Entre instrumentalisation, exercice d'emprise et accomplissement de soi.

Wadih Choueiri 162

## **Le « faire société » dans les relations micro-sociales**

Enquêter sur les mondes privés : enjeux politiques d'une recherche formation

Anne-Laure Le Guern 180

La cohésion groupale

Jean Vannereau 192

**« Mieux faire société » : obstacles et leviers, conditions d'une recherche participant au développement des liens sociaux**

Richard Wittorski et Patrick Obertelli 209

**Présentation des auteurs** 219

## Introduction

Quelle contribution des recherches en sciences humaines et sociales (SHS) au « faire société » ?

Richard WITTORSKI et Patrick OBERTELLI

Le présent ouvrage s'inscrit dans la filiation de deux précédents livres s'intéressant à la portée sociale des recherches en Sciences humaines et sociales (SHS). Les coordonnateurs ont pour projet de mettre en évidence, au travers de cette offre éditoriale, la façon dont les SHS contribuent à éclairer les mutations en cours de nos sociétés mais aussi la façon dont elles y contribuent directement ou indirectement.

Ainsi, le premier ouvrage intitulé « *la recherche en SHS et les enjeux de société* », paru en 2019, a permis d'explorer les apports et les pratiques de recherche en SHS concernant quelques enjeux forts de transformation de nos sociétés dans les domaines du numérique, de l'enseignement, de la sécurité civile, de la santé et de l'emploi à domicile. De la pluralité des terrains ainsi appréhendés, un ensemble d'enseignements transversaux ont pu être identifiés. Il apparaît que les buts de ces recherches qui intéressent des enjeux de société de premier plan se situent entre compréhension et accompagnement des transformations sociales ; leurs apports consistent le plus souvent à rendre visible l'insu (par exemple expliciter l'intelligence de pratiques professionnelles non dites ou permettre l'expression de paroles non exprimées) ; les pratiques mises en œuvre relèvent souvent des champs de la recherche-action permettant la production des savoirs hybrides ou de recherches immergées conduisant à la production de connaissances tacites.

Les ouvrages suivants ont pour but d'explorer des problématiques sociales majeures et transversales qui traversent nos sociétés. Ainsi, le

second ouvrage, intitulé « *Les questions de démocratie dans les transformations du monde actuel - La recherche en SHS* » paru en 2021, a concerné la façon dont les recherches en SHS contribuent à mieux comprendre les enjeux et les voies de la démocratie au sens d'une participation pleine et entière des citoyens aux débats et aux décisions qui les concernent à propos du fonctionnement du travail, de celui de la politique ou du fonctionnement social plus large... Ces dimensions ont alors été explorées dans les champs suivants : la démocratie dans les soins et particulièrement le rôle des malades ; la démocratie et le fonctionnement des entreprises ; la démocratie et l'éducation populaire.

Le présent ouvrage prolonge le précédent en portant sur la cohésion sociale ou le « faire société ». Si le mot démocratie désigne en effet d'abord tout système politique dans lequel le peuple est souverain c'est-à-dire capable par ses contributions de présider aux décisions qui engagent la collectivité, il renvoie tout autant aujourd'hui à un mode de gouvernance sociale donnant la priorité à la parole de chacune et chacun. La vigueur de la vie démocratique, quand elle est pleinement constatée dans cette acception, est donc étroitement liée à l'intensité des relations sociales et à la force de la cohésion du système social. Une solidarité plus étroite entre les individus autour de buts graduellement mieux partagés car discutés ensemble, permet ainsi de construire une expérience commune nouvelle permettant de « faire société ».

Ce volume se propose d'aller au-delà du sillon tracé que nous venons de rappeler, en cherchant à repérer des niveaux de multiréférentialité<sup>1</sup> des facteurs en jeu dans le « faire société », et, si possible, d'en dégager des éléments de dynamique d'ensemble.

La question de ce troisième ouvrage est donc la suivante : *comment les recherches en sciences humaines et sociales (SHS) peuvent-elles contribuer à développer ou renforcer les liens sociaux ou les retisser là où ils sont mis à mal, à créer des solidarités et « faire société » ?*

Il s'agit d'une question sociale vive et de pleine actualité. Le lien social est traversé par une complexité de fonctionnement de nos sociétés notamment dans ses dimensions écologique, démographique, politique, des processus d'inclusion ou d'exclusion en œuvre dans la société, et aussi des dynamiques des groupements humains primaires

---

<sup>1</sup> Multiréférentialité prise au sens de J. Ardoino d'irréductibilité de l'un à l'autre entre les différents niveaux.

ou secondaires. Le « faire société » nécessite d’appréhender à la fois des niveaux macro, méso et micro.

Il est souvent convenu que le travail est le premier facteur de cohésion sociale au sens de l’établissement d’un ordre qui permet de réguler et pacifier les relations sociales : c’est en effet souvent autour ou à propos du travail que s’apprennent et se tissent pour une part les relations sociales d’un individu, parfois d’ailleurs jusqu’à l’intime (rencontre du conjoint). Dans une période contemporaine où le travail se fait plus rare et plus éclaté, s’accompagnant d’un chômage plus important, son rôle de maintien de la cohésion sociale est remis en question, phénomène déjà dénoncé par A. Gorz (1988), nombre d’observateurs considérant que la crise du travail engendre une crise du « faire société ». Par ailleurs, la proportion des retraités augmente dans les sociétés occidentales.

Sur une autre échelle, nombre de problèmes sociétaux à caractère international nous conduisent à constater des tendances fortes et récurrentes au repli sur soi et à la montée de forces centrifuges pouvant conduire à des clivages entre des groupes sociaux là où elles n’existent pas naturellement. Prenons quelques exemples : la montée de nationalismes s’accompagne de la résurgence de stéréotypes sociaux ou raciaux depuis quelques décennies dans certaines parties du monde, conduisant à mettre à mal la cohésion sociale ; l’insécurité fortement marquée dans certains pays conduit à un repli sur soi ; la pauvreté provoque des divisions sociales fortes ; les conflits religieux segmentent les populations...

La question posée dans cet ouvrage, celle de la façon dont les Sciences humaines et sociales (SHS) contribuent à retisser ou développer les liens sociaux, les solidarités, a probablement plusieurs dimensions :

*– Peut-on tout d’abord dire qu’un certain nombre de résultats de recherche produits en SHS, mettent au jour des mécanismes qui entravent ou favorisent le « faire société » et ainsi permettent aux citoyens, aux institutionnels et aux politiques d’en prendre conscience ?*

Il en va ainsi de nombreux travaux étudiés parfois de longue date en psychologie sociale ou sociologie concernant l’étude des stéréotypes culturels ou sociaux éclairant progressivement les mécanismes de leur développement de manière précisément à rendre possible la mise en place des situations plus favorables. L’instauration de ces situations passe par des décisions politiques touchant par exemple le

réaménagement des territoires, la mixité sociale des quartiers mais aussi l'éducation des plus jeunes...

Dans un autre domaine, nous pourrions évoquer les travaux sur les formes d'organisation du travail, de management et de développement des relations sociales et professionnelles dans les entreprises. Ces travaux se sont déployés selon des traditions différentes en sociologie et plus récemment en sciences de gestion. Nous pouvons évoquer les approches classiques de l'école des relations humaines (Maslow, Roethlisberger, Likert, Lewin, ...), le courant socio-technique (Thorsrud et Emery, 1976, 2003 ; Liu, 2002, 2011 ; Ortsman, 1994), la psychosociologie et la sociologie des organisations (Jaques, 1976 ; Reynaud, 1990 ; Palmade, 2008 ; Dubost, 1997 ; Enriquez, 1992 ; Chanlat, 1990 ; ...), etc., lesquelles mettent en lumière, chacun à sa façon, les conditions favorables à un développement des personnes au travail et surtout à une coopération plus grande. Certains travaux s'attachent davantage à explorer les mécanismes qui rendent plus difficiles les liens de solidarité, par exemple l'approche stratégique des organisations (travaux notamment de Crozier et Friedberg, 1981) en contrepoint des approches tayloriennes et fordiennes précédentes conduisant au contraire à individualiser le rapport au travail.

10 -

Nous pourrions enfin évoquer les travaux développés en sciences de l'éducation sur les groupes en formation, plus particulièrement les recherches permettant de comprendre les facteurs favorables au développement de dynamiques collectives en formation (par exemple Solar, 2001). Avec ces exemples, nous sommes là probablement dans ce que nous pouvons appeler *les enjeux et les retombées sociales et politiques des résultats de la recherche en SHS* au sens où ceux-ci proposent des pistes pour favoriser les relations sociales, voire les solidarités dans les différents espaces de vie : dans l'espace de la vie professionnelle, dans l'espace de la vie quotidienne, dans l'espace de la vie institutionnelle...

– De façon complémentaire, peut-on soutenir l'idée que *c'est également au travers des modalités de conduite et de réalisation de la recherche, notamment via des recherches collaboratives associant chercheurs et acteurs sociaux, que les recherches en SHS contribuent à transformer des conduites sociales et à faire émerger à la fois des buts communs entre les acteurs et une intensification des échanges* ? Si cette hypothèse est tenable, cela signifierait que les SHS produisent un impact social favorable en facilitant l'émergence de nouvelles solidarités non seu-

lement via la mise au jour - et donc la « prise de conscience sociale voire politique » - de mécanismes entravant ou facilitant les liens sociaux mais également au travers de transformations que permettent les processus mêmes en œuvre lors des recherches au moment où elles se déploient. C'est en quelque sorte leur économie propre qui est en jeu et non ce qu'elles produisent ; les modalités mêmes de la recherche peuvent, sous certaines conditions, contribuer ainsi à renforcer les liens sociaux et créer des solidarités nouvelles là où elles paraissent peu développées.

Il en va ainsi très probablement de recherches collaboratives associant chercheurs et acteurs sociaux dans un processus conjoint de meilleure connaissance de certaines conduites humaines via leur transformation (c'est bien alors la transformation qui permet la connaissance). Prenons ici par exemple la théorie du champ développée par Kurt Lewin et dont un exemple célèbre est la recherche menée à propos des habitudes alimentaires auprès des « ménagères américaines » dans les années 1940 avec pour enjeu à la fois, et dans le même temps, de comprendre pourquoi les ménagères américaines refusaient de cuisiner des abats ET d'engager un changement collectif d'habitude en proposant de mettre en discussion cette question au sein d'un groupe de « ménagères américaines » (propice alors à la renégociation des règles implicites, diluant alors la responsabilité individuelle d'une éventuelle transgression).

Par ailleurs, l'étude des processus informels dans les groupes, très développée en particulier aux Etats Unis et en France, est d'une actualité renouvelée en sciences de l'éducation (Vannereau, 2016). Autre exemple dans le champ psychanalytique, Didier Anzieu et ses collègues du CEFFRAP<sup>2</sup> ont ouvert la porte à l'étude des phénomènes inconscients dans les petits groupes, avec la recherche d'effets d'élu- cidation bénéfiques aux participants des séminaires de psychanalyse de groupes (« psychodrames analytiques ») qu'ils animaient. Ils soulignent les résonances imaginaires entre les inconscients des participants, qui sont un lien essentiel du faire société.

On le voit, la recherche en SHS, lorsqu'elle s'inscrit dans une double finalité de production de connaissances scientifiques et d'aide

---

<sup>2</sup> Cercle d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche Active en Psychologie. Initié par Didier Anzieu, cette association a regroupé de nombreux enseignants chercheurs et praticiens se référant à la psychanalyse comme référence théorique majeure, parmi lesquels J. B. Pontalis, R Kaes, A. Missenard, A. Béjarano.

à la résolution de problèmes sociaux concrets, peut ainsi contribuer à créer du lien, à développer des échanges plus intenses à partir de buts communs qu'elle contribue à faire émerger, bref à « faire société », *favoriser les liens et solidarités entre des individus lorsqu'elle ne se déploie pas en seule extériorité par rapport aux objets/sujets qu'elle étudie mais lorsqu'elle développe des méthodologies de collaboration étroite avec les acteurs concernés les plaçant ainsi dans une posture de co-construction de changements.*

Cet ouvrage se donne pour projet de documenter cette double hypothèse à la faveur de 12 textes organisés en 4 parties :

– **La première partie** s'intéresse à la question des liens sociaux sous l'angle des grands défis écologiques, démographiques, migratoires et géographiques. Hubert Landier, dans un premier texte intitulé « *la redécouverte des liens sociaux de proximité : pourquoi est-elle nécessaire ?* » déplore le fait que les élites politiques et économiques n'ont pas voulu prendre conscience des grands enjeux environnementaux (notamment le déclin des ressources naturelles, le réchauffement climatique et ses effets dévastateurs), pourtant prévisibles. L'auteur indique que les réponses ne peuvent venir ni de l'ordre marchand ni de l'État-providence et plaide pour de « *nouvelles façons de faire société* ».

12 -

Il s'agit là selon lui, à l'instar de Dominique Bourg, ni plus ni moins qu'un « *changement de paradigme civilisationnel* ». Celles-ci seront fondées sur des valeurs aujourd'hui en cours d'émergence, où préserver devient plus important que produire : proximité, réhabilitation du don, transmission du patrimoine environnemental et social plus que de création de valeur marchande. Le démographe Hervé Le Bras poursuit dans son texte intitulé « *la transformation des liens sociaux dans une optique démographique* » en insistant sur l'état des liens sociaux au niveau domestique, au niveau local (voisinage) et au niveau politique : par exemple, contrairement aux apparences, l'augmentation du nombre de divorces, l'accès facilité à la contraception et à l'IVG ne signifient pas l'éclatement des liens intrafamiliaux ; de même au plan local, le discours sur l'augmentation de l'immigration est sous la dépendance de clichés qui ont la vie dure... Enfin, dans un texte intitulé « *constituer l'espace géographique en ressource d'émancipation : pratiques d'engagement de chercheurs en géographie sociale* », Jean-François Thémines s'intéresse à la façon dont des chercheurs en sciences sociales peuvent favoriser le développement d'« espaces de

l'entre-deux » en contrant les enjeux de domination propres à l'espace et sa répartition, ce qui conduit l'auteur à réfléchir aux conditions éthiques et méthodologiques d'engagement social du chercheur, par ailleurs producteur de connaissances nouvelles.

– **La seconde partie** traite de la question des liens sociaux sous l'angle de problématiques de santé, de handicap et d'éducation populaire. Ainsi, le texte de Olivia Gross et Rémi Gagnayre intitulé « *comment réduire les injustices épistémiques pour favoriser le lien social entre patients et soignants ? L'exemple de recherches et d'enseignements par et avec les patients* » insiste sur l'idée que les malades possèdent des savoirs utiles à l'exercice concerté de la médecine et que les prendre en compte permet d'envisager une autre forme de collaboration entre patients et soignants. Bien plus les auteurs mettent en place des moments de rencontre entre patients et soignants dans le cadre de la formation des médecins, facilitant ainsi la transmission des savoirs d'expérience des patients vers les médecins, permettant d'enrichir l'expérience et la compréhension de ces derniers et d'envisager d'autres formes d'échanges entre patients et soignants. Ces expériences les conduisent à mieux conceptualiser la notion de « co-construction ». Ensuite, le chapitre de Julia Midelet, Philippe Brun et Amael André, « *tisser des liens entre l'école et les familles : le rôle de la coéducation* » s'intéresse à la collaboration entre familles et école, aux raisons des difficultés et aux leviers permettant d'accroître la coéducation. Les enjeux sont forts notamment dans les familles de milieux sociaux modestes qui n'ont pas toujours les « codes » de l'école et dans le cadre de l'intégration en milieu scolaire ordinaire d'enfants en situation de handicap. Enfin, le texte de Marie Péretti-Ndaye intitulé « *intervention sociale et intervention sociologique en terrain sensible. Quelles contributions à la lutte contre les inégalités ?* » étudie les apports possibles de la sociologie à la lutte contre les inégalités, s'appuyant sur son propre itinéraire personnel, de formation et professionnel. Elle souligne ainsi que les connaissances et les méthodes sociologiques contribuent utilement en matière d'intervention sociale à questionner les catégories sociales et à développer une pensée critique permettant de prendre de la distance par rapport aux allants de soi.

– **La troisième partie** interroge la question des liens sociaux à partir du monde du travail, plus particulièrement de ses transformations. Dans un premier texte « *fabriquer des organisations coopératives*

*et délibérées. Tout sauf un long fleuve tranquille* », Jean-Claude Dupuis prend le point de vue des sciences de gestion et des organisations pour développer l'idée selon laquelle « *la fabrique d'organisations délibérées et coopératives n'est pas un long fleuve tranquille* ». L'épidémie COVID 19 s'est traduite par un gouvernement des « experts et des technocrates », illustrant à nouveau le besoin de débureaucratisation et détechnocratisation pour laisser place aux savoirs expérimentiels et « *à la mise en dialogue de ces savoirs avec ceux des experts et des technocrates* ». L'auteur milite donc en faveur d'une alternative : l'avènement d'organisations matricielles, subsidiaires et délibérées. Pour sa part, dans un texte intitulé « *contribution des sociétés coopératives et plus généralement des formes coopératives de travail au "(mieux) faire société"* », Thierry Perreau poursuit en évoquant l'apparition récente de formes de travail reposant sur la coopération, en lien avec l'apparition de l'économie sociale et solidaire. Mickael Nelson s'intéresse ensuite à la place du numérique dans nos sociétés dans un chapitre titré « *l'entreprise numérique : de révolutions en révélations dans les relations sociales* ». L'auteur pose la question suivante : « *comment « faire société », puisque les liens sociaux peuvent être intermédiés par des canaux numériques, puisque les repères collectifs peuvent être difficiles à construire ou à maintenir, dans ces dynamiques nouvelles, polysémiques et encore incertaines ?* » Il répond à cette question en indiquant que le numérique au travail augmente la collaboration et la communication, mais en contrepartie exige une réflexion plus intense sur la régulation des systèmes et la protection des données. Le numérique induit également une transformation des liens sociaux en contractant le temps (du fait de la puissance des calculateurs produisant des réponses quasi-immédiates), il révèle des « *courants sociétaux qui s'incarnent dans les technologies. Les acteurs du numérique peuvent, par leurs conceptions, contribuer à bâtir un regard nouveau sur le travail, les relations sociales ou les valeurs qui les sous-tendent* ». Enfin, Wadih Choueiri s'intéresse aux « *relations qui se tordent* », aux déséquilibres des relations dans un dernier texte intitulé « *travailler en entreprise. Entre instrumentalisation, exercice d'emprise et accomplissement de soi* ». L'auteur étudie plus précisément les situations d'emprise vues comme des situations d'asservissement d'un individu par un autre dans le contexte du travail qu'il considère comme étant le contrepoint du geste libre en entreprise.

– **La quatrième partie** s'intéresse à l'étude des phénomènes « micro sociaux ». Le premier texte rédigé par Anne-Laure Le Guern intitulé « *enquêter sur les mondes privés : enjeux politiques d'une recherche formation* » s'intéresse à la façon dont la recherche, dans son processus même peut contribuer non seulement à produire des connaissances nouvelles mais à transformer les pratiques, favorisant ainsi un nouveau « faire société » au domicile. Elle mène cette réflexion à la faveur d'une recherche formation sur la parité au domicile.

Le second texte proposé par Jean Vannereau, « *la cohésion groupale* », a pour projet de redonner une actualité aux travaux en psychosociologie des groupes en montrant comment ils permettent de lire la question des liens sociaux. L'auteur explique notamment que « *l'enjeu démocratique d'une cohésion sociale qui ne serait pas de l'ordre du semblant, est de dégager les dynamiques de groupes d'une idéologie d'exécution, de renverser les logiques d'emprise des systèmes sur les personnes, de dépasser les logiques d'emprise du leader charismatique pour faciliter le développement psychosocial et le pouvoir d'agir du groupe et de ses membres* ».

– **Enfin**, l'ouvrage se termine sur un texte visant à identifier, de façon transversale, comment les chapitres qui composent les 4 parties précédentes contribuent à répondre au questionnement initial : comment la recherche en SHS permet-elle d'identifier les obstacles et les leviers au développement des liens sociaux et des solidarités et à quelles conditions la recherche peut-elle participer au développement d'un « mieux faire société » ?

- 15

## Bibliographie

- Anzieu, D. (1995, 1975). *Le groupe et l'inconscient : l'imaginaire groupal*. Paris : Dunod.
- Chanlat J.F. (dir., 1990). *L'individu dans l'organisation - les dimensions oubliées*. Laval : Les presses de l'Université de Laval ; Paris : Éditions ESKA.
- Crozier, M. et Friedberg, E. (1981). *L'acteur et le système*. Paris : Seuil.
- Dubost, J. (1987). *L'intervention psychosociologique*. Paris : PUF.
- Emery, F. ; Thorsrud, E. (1976). *Democracy at work*. London: Routledge.
- Emery, F. ; Thorsrud, E. (2003). *Form and content in industrial democracy: some experiences from Norway*. London: Routledge.
- Enriquez, E. (1992). *L'organisation en analyse*. Paris : PUF.

- Gorz, A. (1988). *La métamorphose du Travail - Quête de sens*. Paris : Éditions Galilée.
- Jaques, E. (1976). *À general theory of bureaucracy*. London: Heinemann.
- Kaufmann, P. (1968). *Kurt Lewin. Une théorie du champ dans les sciences de l'homme*. Paris : Vrin.
- Lewin, K. (1936). *Principles of topological psychology*. New York, Londres: Mac Graw-Hill.
- Liu, M. (2002). *Fondements et pratiques de la recherche-action*. Paris : L'Harmattan.
- Liu, M. (2011). Les organisations démocratiques. in Obertelli, P. . *Penser « Entreprise-Société »*. Paris: L'Harmattan, 55-137.
- Ortsman, O. (1994). *Quel travail pour demain*. Paris : Dunod.
- Palmade, G. (2008). *Préparation des décisions. L'étude de problème*. Paris : L'Harmattan.
- Reynaud, JD. (1990). *Les règles du jeu. L'action collective et la régulation sociale*. Paris : Armand Colin.
- Solar, C. (2001). *Le groupe en formation des adultes*. Bruxelles : De Boeck.
- Vannereau, J., (2016). *Les processus informels dans les groupes. Année de la recherche en sciences de l'éducation*. Paris : L'Harmattan, 257-266.